

## Enseignement n° 2

# S'ENRACINER ET SE SANCTIFIER

### INTRODUCTION

Nous avons commencé à voir comment suivre un chemin d'intériorité à partir de l'image de l'arbre. Il s'agit de vivre toutes nos activités en demeurant intérieurement ouvert à Dieu et tourné vers lui. Nous allons préciser maintenant comment cet enracinement en Dieu peut et doit se réaliser par le Christ Jésus. Nous développerons ensuite ce travail d'enracinement sous l'angle de la prière et de l'écoute de la parole. Nous montrerons enfin comment ce travail d'ouverture au niveau de notre cœur demande à être complété par le travail de la sanctification par notre vie. Cela devrait nous permettre de mieux discerner ce **que Dieu attend de chacun de nous dans ce processus de croissance qui ne peut être d'abord que celui de la grâce**. Souvent nous cherchons à faire ce qui ne dépend pas de nous et nous ne voyons pas ce qui dépend de nous. Posons-nous la même question que les pharisiens : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Autrement dit : « Quelle est la part de notre liberté ? » Dieu a besoin de notre générosité mais d'une générosité avisée. Et laissons-nous interpeller par la réponse du Christ aux pharisiens : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jn 6, 28-29).

### I. S'ENRACINER DANS LE CŒUR OUVERT DE JESUS

En dehors du Christ nous ne pouvons rien faire, pas même nous ouvrir à Dieu et tourner notre cœur vers lui.

#### 1. Laisser le Christ nous ouvrir au Père

Il faut bien comprendre que l'homme a été dès le début abîmé par le péché originel dans sa réceptivité. « L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). **Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté**. Dans ce péché, l'homme s'est *préféré* lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement

" divinisé " par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu " être comme Dieu " (cf. Gn 3, 5), mais " sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu " » (CEC 397-398). C'est pourquoi le Christ qui comme Fils est éternellement pure ouverture au Père **a voulu aller dans son humanité jusqu'au bout de l'ouverture, de la confiance, de la dépendance au Père**, de la réceptivité c'est-à-dire aussi de la passivité dans sa Passion. Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde c'est-à-dire le péché qui est l'origine de tous les autres péchés, le refus de dépendre de Dieu, de se recevoir de lui. C'est du cœur ouvert de Jésus sur la Croix que jaillit la grâce prévenante qui suscite au cœur même de la liberté de l'homme le oui, la disponibilité au don de Dieu. Seule la grâce du Christ peut nous disposer à recevoir la grâce.

« *“Effatà”* c'est-à-dire “Ouvre-toi” » (Mc 7, 34) : **le Christ est venu essentiellement nous ouvrir à Dieu en nous ouvrant la porte de la foi et de l'espérance**<sup>1</sup>. Nous ne pouvons pas nous contenter de suivre les préceptes extérieurs de la loi, le décalogue, mais par lui et avec lui nous pouvons et devons « nous convertir pour devenir comme des tout-petits », pour nous faire un cœur nouveau c'est-à-dire un cœur ouvert, confiant. **Il est la porte de la foi**, c'est par lui que notre foi est en Dieu **comme notre espérance** : « Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ (...) **Par lui vous croyez en Dieu**, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance. » (1 P 1, 18-19.21).

« **Approchez-vous de lui**, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. » (1 P 2, 4). Si nous voulons bâtir notre vie sur le roc de la foi, sur l'ouverture

---

<sup>1</sup> « Au centre de l'Évangile d'aujourd'hui (Mc 7, 31-37), se trouve un petit mot, très important. Un mot qui, en profondeur, **résume tout le message et toute l'œuvre du Christ**. L'évangéliste Marc le rapporte dans la langue même dans laquelle Jésus l'a prononcé, ce qui fait qu'il nous apparaît encore plus vivant. Ce mot est « *effatà* », qui signifie : « Ouvre-toi ». (...) Voilà maintenant la signification historique, littérale, de ce mot : grâce à l'intervention de Jésus, ce sourd-muet « s'ouvrit » ; il était auparavant fermé, isolé, il lui était très difficile de communiquer ; la guérison a été pour lui une « ouverture » aux autres et au monde, une ouverture qui, en partant des organes auditifs et de la parole, impliquait toute sa personne et sa vie : il pouvait enfin communiquer et donc entrer en relation d'une façon nouvelle. Mais nous savons tous que la fermeture de l'homme, son isolement, ne dépend pas seulement des organes des sens. **Il y a une fermeture intérieure qui concerne le noyau profond de la personne**, celui que la Bible appelle le « cœur ». C'est lui que Jésus est venu « ouvrir », libérer, pour nous rendre capable de vivre pleinement la relation avec Dieu et avec les autres. C'est pour cela que je disais que ce petit mot « *effatà* - ouvre-toi », résume toute la mission du Christ. **Il s'est fait homme afin que l'homme, rendu intérieurement sourd et muet par le péché, devienne capable d'écouter la voix de Dieu**, la voix de l'Amour qui parle à son cœur, et qu'ainsi il apprenne à parler à son tour le langage de l'amour, à communiquer avec Dieu, et avec les autres. C'est pour cette raison que le mot et le geste de l'« *effatà* » ont été insérés dans le rite du baptême, comme l'un des signes qui en expliquent la signification : le prêtre, en touchant la bouche et les oreilles du nouveau baptisé dit : « *Effatà* », en priant pour qu'il puisse vite écouter la Parole de Dieu et professer sa foi. Par le baptême, la personne humaine commence, pour ainsi dire à « respirer » l'Esprit Saint, celui que Jésus avait demandé au Père à travers ce profond soupir, pour guérir le sourd-muet. Prions maintenant la Très Sainte Vierge Marie, dont nous avons célébré hier la Nativité. En raison de sa relation particulière avec le Verbe incarné, Marie est pleinement « ouverte » à l'amour du Seigneur, son cœur est constamment à l'écoute de sa Parole. Que son intercession maternelle nous obtienne de faire l'expérience, chaque jour, dans la foi, du miracle de l'« *effatà* », pour vivre en communion avec Dieu et avec nos frères. » (Benoît XVI, Angélus du 9.09.2012).

à la grâce, c'est vers lui d'abord que nous devons nous approcher. Lui, et lui seul, peut nous libérer de nos révoltes, nos résistances, nos doutes : « Or voici qu'un lépreux s'approcha et se prosterna devant lui en disant : "Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. » (Mt 8, 2). Nous allons voir **comment nous pouvons nous enraciner dans son humilité, sa confiance et son obéissance au Père chaque jour à travers la prière et l'écoute de la Parole**, ces deux exercices qui devraient être l'engagement prioritaire de chacune de nos journées.

## 2. La prière comme exercice d'humilité, de confiance et de désir

**Pour enraciner notre vie dans la réceptivité la première chose qui dépend de nous est de recourir la prière.** La prière en esprit et en vérité est **un acte d'humilité et de confiance** dans la reconnaissance de notre dépendance à Dieu. Elle fait de nous des mendiants : « Demandez et l'on vous donnera » (Mt 7, 7). En réalité, comme le disait le curé d'Ars, l'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu. Nous sommes faits pour prier sans cesse comme l'arbre qui tend sans cesse ses racines vers le courant. La prière est en définitive **l'exercice le plus utile**. Toutes nos difficultés quotidiennes, grandes ou petites devraient être pour nous l'occasion de revenir à cette attitude filiale et d'accueillir la grâce divine au-delà de la réponse à nos besoins humains. « N'entretenez aucun souci ; mais **en tout besoin** (litt. « en tout ») **recourez à la prière et aux supplications**, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. » (Ph 4, 6). C'est là que nous nous heurtons à de grandes résistances en nous. Nous sommes incapables d'entrer dans cette confiance absolue que le Père attend de nous. Nous avons besoin d'**entrer dans la prière du Christ** pour prier dans son humilité et sa confiance. Il a voulu prier avec un cœur d'homme semblable au nôtre pour que nous puissions prier en lui et par lui. C'est pourquoi **la prière est d'abord action de l'Esprit du Christ en nous**. Elle ne peut pas être quelque chose que nous fabriquons, elle est plutôt quelque chose que **nous devons laisser jaillir** tout en posant des actes concrets. Chaque demande brise notre moi autosuffisant et donc « suppose toujours un effort » (CEC 2725), mais dans cet effort nous nous laissons porter par Jésus. **Nous nous disposons à la grâce de la prière**. La première chose est de reconnaître que nous ne pouvons pas prier de nous-même avec le cœur et de nous tourner vers Jésus : « Seigneur, apprends-nous à prier » (Lc 11, 1). Nous pouvons alors **nous glisser dans les mots de la prière** qu'il nous a lui-même apprise ou, dans les mots des psaumes qu'il a lui-même prononcés ou, dans les mots de la prière de son Église. Nous faisons tous nos petits efforts en le suppliant de venir prier en nous. La prière est aussi un « exercice du désir »<sup>2</sup> pour augmenter notre capacité à puiser. **Prier beaucoup, c'est désirer, gémir, supplier beaucoup**<sup>3</sup>. Et cela sous la mouvance de l'Esprit

---

<sup>2</sup> « De façon très belle, Augustin a illustré la relation profonde entre prière et espérance dans une homélie sur la *Première lettre de Jean*. **Il définit la prière comme un exercice du désir**. L'homme a été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais **son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi**. « C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir ; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir ». Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain. « Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ? » Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé : libéré du vinaigre et de sa

du Christ qui seul peut orienter notre cœur vers le Royaume de Dieu et sa justice, susciter en nous les désirs forts et saints que Dieu attend de nous : « Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables... » (Rm 8, 26). Ainsi « l'espérance s'exprime et se nourrit dans la prière. » (CEC 1820). **Notre cœur s'élargit de plus en plus aux dimensions du cœur du Christ.** Il se purifie de toutes ses attentes qui ne sont pas ajustées au cœur de Dieu. « Qu'il ne s'imagine pas, cet homme-là, recevoir quoi que ce soit du Seigneur : homme à l'âme partagée, inconstant dans toutes ses voies ! » (Jc 1, 7-8). On peut prier mal : « Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos passions. » (Jc 4, 3). C'est la prière charnelle ou la prière magique. Purification du cœur et prière vont de pair. Ne séparons pas notre vie de prière de notre vie quotidienne<sup>4</sup> en sachant profiter notamment des épreuves comme nous le verrons par la suite. **Sachons aussi redécouvrir la force du jeûne.** Il existe en effet « un lien étroit entre la prière et le jeûne »<sup>5</sup>.

### 3. L'exercice de l'écoute de la Parole

**La foi confiante que nous exerçons dans la prière n'est pas séparable de la foi obéissante à la Parole.** Celui qui croit en Dieu croit à sa Parole. L'exercice de la prière va de pair avec l'exercice de l'écoute de la Parole. Et le fait de s'appliquer à lire humblement la Parole nous dispose à entrer dans la prière. **Ce qui est en jeu dans notre écoute des Saintes Écritures, c'est l'obéissance de la foi.** « À Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi » (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1, 5 ; 2 Co 10, 5- 6), par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans “un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle” et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait. » (*Dei Verbum*, 5). « Obéir (*ob-audire*) dans la foi, c'est se soumettre librement à la Parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite. » (CEC 144). **Il faut prier pour écouter. Il faut aussi écouter pour prier.** « L'oraison est *écoute* de la

---

saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés. » (*Spe salvi*, 33).

<sup>3</sup> « **La prière ne doit pas comporter beaucoup de paroles, mais beaucoup de supplication,** si elle persiste dans une fervente attention. Car beaucoup parler lorsque l'on prie, c'est traiter d'une affaire indispensable avec des paroles superflues. Beaucoup prier, c'est frapper à la porte de celui que nous prions par **l'activité incessante et religieuse du cœur.** Le plus souvent, cette affaire avance par les gémissements plus que par les discours, par les larmes plus que par les phrases. » (Saint Augustin, *Lettre à Proba sur la prière*, 9, 18-10, 20)

<sup>4</sup> « On prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie. Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son Nom. Le "combat spirituel" de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière. » (CEC 2725). C'est ce qui fait dire à sainte Thérèse d'Avila : « Il est dit, dans la première de nos règles, que nous devons prier sans cesse. **Ne négligeons rien pour remplir ce devoir, le plus important de tous,** et nous observerons les jeûnes, les disciplines et le silence que l'Ordre demande de nous. Vous savez bien, mes filles, que **l'oraison, pour être véritable, doit s'aider de tout cela,** et que la mollesse et l'oraison ne s'accordent point ensemble. » (Le chemin de la perfection, IV).

<sup>5</sup> Pour reprendre des expressions de Jean-Paul II dans son audience générale du 5 mars 2003 : « Prier, c'est se mettre à l'écoute de Dieu et le jeûne favorise cette ouverture de cœur. »

Parole de Dieu. Loin d'être passive, cette écoute est l'obéissance de la foi, accueil inconditionnel du serviteur et adhésion aimante de l'enfant. Elle participe au " oui " du Fils devenu Serviteur et au " fiat " de son humble servante. » (CEC 2716). **L'obéissance de la foi est une grâce qui découle de l'obéissance du Fils.** Jésus est celui qui écoute d'une manière parfaite la Parole divine<sup>6</sup>. Le péché originel a d'abord été d'abord un manque de confiance et d'obéissance à la Parole de Dieu et une volonté d'indépendance au niveau de l'intelligence : décider de soi-même ce qui est bien et ce qui est mal comme une source autonome.

« Notre vie morale trouve sa source dans la foi en Dieu qui nous révèle son amour. St. Paul parle de l'**"obéissance de la foi"** (Rm 1, 5 ; 16, 2) comme de **la première obligation.** » (CEC 2087). Autrement dit « la racine du péché » est « dans la non-écoute de la Parole du Seigneur » **Pour convertir notre vie, il faut d'abord convertir notre intelligence,** la rendre humble, disponible, écoutante, bref croyante. Que notre intelligence devienne foi pour que notre vie se laisse former par Dieu. La maturation de notre humanité et la fécondité de notre vie en dépendent radicalement : « Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, la retiennent et portent du fruit par leur constance. » (Lc 8, 15). **Pour être féconde cette obéissance de la foi doit aller de pair avec « l'assentiment religieux de leur esprit » au Magistère de l'Église** dans son enseignement ordinaire<sup>7</sup>. On se prive de beaucoup de lumière féconde pour notre vie à négliger d'écouter ce Magistère ordinaire à commencer par le Catéchisme de l'Église Catholique. Non seulement par là nous pouvons mieux « comprendre la Parole », mais nous **entrons aussi davantage dans cette humble docilité de l'intelligence** qui attire irrésistiblement l'Esprit sur nous.

Ainsi s'accomplira pour nous les paroles de l'Écriture : « **Heureux est l'homme** qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais **se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !** Il est comme **un arbre planté près d'un ruisseau,** qui donne du fruit en son temps, et jamais son

---

<sup>6</sup> « En suivant le récit des Évangiles, nous relevons que **l'humanité même de Jésus apparaît dans toute son originalité dans sa référence à la Parole de Dieu.** En effet, il réalise heure par heure, dans son humanité parfaite, la volonté du Père. **Jésus écoute sa voix et il lui obéit de tout son cœur.** Il connaît le Père et il observe sa Parole (cf. Jn 8, 55). Il nous raconte les choses du Père (cf. Jn 12, 50). « Je leur ai donné les paroles que tu m'as données » (Jn 17, 8). Jésus montre donc qu'il est le *Logos* divin qui se donne à nous, mais **aussi le nouvel Adam, l'homme vrai, celui qui accomplit à chaque instant non sa propre volonté mais celle du Père.** Il « grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes » (Lc 2, 52). De manière parfaite, il écoute, il réalise en lui-même et il nous communique la Parole divine (cf. Lc 5, 1). »

<sup>7</sup> « La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise [15], a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église [16] dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ. (...) Il est donc clair que la sainte Tradition, la Sainte Écriture et le Magistère de l'Église, selon le très sage dessein de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que **toutes ensemble,** chacune à sa manière, sous l'action du seul Esprit Saint, elles **contribuent efficacement au salut des âmes** » (*Dei verbum*, 10). « **À cet enseignement ordinaire les fidèles doivent " donner l'assentiment religieux de leur esprit " (LG 25) qui, s'il se distingue de l'assentiment de la foi, le prolonge cependant.** » (CEC 892). Rappelons aussi que lorsque le Magistère engage son infaillibilité, c'est l'obéissance de la foi elle-même qui est requise : « Lorsque par son Magistère suprême, l'Église propose quelque chose " à croire comme étant révélé par Dieu " (DV 10) et comme enseignement du Christ, " il faut adhérer dans l'obéissance de la foi à de telles définitions " (LG 25). » (CEC 891).

feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira, tel n'est pas le sort des méchants. » (Ps 1, 1-3).

#### 4. Nous réfugier dans le cœur immaculé de Marie

Jésus a voulu nous donner sa mère comme le modèle parfait de la vie chrétienne. Elle est parvenue au plein épanouissement de son humanité et à la fécondité la plus grande. Comme mère et donc éducatrice, elle est la plus à même de **nous apprendre le secret de cette maturité**. Précisément nous pouvons voir comme **toute sa vie était enracinée dans l'écoute de la Parole**. Elle est la toute petite, la toute dépendante. Elle n'a jamais rien fait, ni penser d'elle-même mais elle est demeurée toujours docile aux impulsions de la grâce comme « l'épouse de l'Esprit Saint ». C'est l'humilité, l'ouverture de cœur, la pauvreté en esprit, la disponibilité totale avec laquelle elle a cru à la Parole qui a été le secret de la réussite de sa vie. Son cœur immaculé nous est donné comme un petit oratoire dans lequel nous pouvons prier et écouter la parole avec les dispositions que Jésus attend de nous pour nous prendre dans sa prière et son obéissance au Père. Marie nous enfante à une vie pleinement enracinée dans le Christ.

« Marie est aussi **le symbole de l'ouverture à Dieu et aux autres** »<sup>8</sup>. Elle nous rappelle que la vraie maturité d'un homme ne se mesure pas à sa capacité de travail, au nombre ou à la grandeur de ses œuvres, mais à la profondeur de son ouverture de cœur et d'esprit par, et dans l'humilité. **L'homme mûr est un homme humble et ouvert**<sup>9</sup>. Il met son cœur non dans ce qui se voit mais dans ce qui demeure caché aux yeux des hommes.

#### Conclusion : Formation humaine et formation spirituelle

La formation spirituelle qui n'est autre que la formation du cœur apparaît bien ici comme « la plus importante ». Ce qui est en jeu, c'est notre réceptivité à la grâce dont tout le reste dépend. **Savoir accueillir le don de Dieu constitue le cœur de la vie chrétienne**, la condition

---

<sup>8</sup> Comme l'a dit Benoît XVI : « La réalité humaine, créée par le Verbe, trouve vraiment son plein accomplissement dans la foi obéissante de Marie. De l'Annonciation à la Pentecôte, elle se présente à nous comme la femme totalement disponible à la volonté de Dieu. Elle est l'Immaculée Conception, celle qui est « pleine de la grâce » de Dieu (cf. Lc 1, 28), docile à la Parole divine de façon inconditionnelle (cf. Lc 1, 38). Sa foi obéissante place son existence à chaque instant face à l'initiative de Dieu. Vierge à l'écoute, elle vit en pleine syntonie avec la volonté divine ; elle garde dans son cœur les événements de la vie de son Fils, en les ordonnant en une seule mosaïque (cf. Lc 2, 19.51). (...) Elle est la figure de l'Église à l'écoute de la Parole de Dieu qui, en elle, s'est faite chair. **Marie est aussi le symbole de l'ouverture à Dieu et aux autres** ; de l'écoute active qui intériorise, qui assimile et où la Parole divine devient la matrice de la vie. À ce point, je désire attirer l'attention sur la familiarité de Marie avec la Parole de Dieu. (...) «Le *Magnificat*, – portrait, pour ainsi dire, de son âme – est entièrement tissé de fils de l'Écriture Sainte, de fils extraits de la Parole de Dieu. On voit ainsi apparaître que, dans la Parole de Dieu, Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Étant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée”. » (*Domini verbum*, 26-27).

<sup>9</sup> Il est bon de rappeler ici que « L'écoute gratuite est la capacité par excellence de l'ouverture à la relation. » (Gwenaëlle).

essentielle de notre croissance non seulement spirituelle, mais aussi humaine. L'ouverture à la grâce divine n'est pas quelque chose qui viendrait se surajouter à la construction de notre humanité. **On ne peut penser une nature humaine à l'état pur à laquelle se surajouterait la grâce de Dieu pour « couronner le tout ».** L'ouverture à Dieu n'est pas un plus, mais une nécessité vitale parce que l'homme a été pensé et créé pour Dieu dès le commencement. C'est pourquoi **« les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologiques** qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2 P 1, 4). (...) Les vertus théologiques **fondent, animent et caractérisent l'agir moral** du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont **le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain.** » (CEC 1812-1813). S'il refuse de s'ouvrir à Dieu, l'homme se dessèche en restant fermé sur lui-même dans une illusoire autonomie. Il faut garder présent à l'esprit qu'en tout homme, même non croyant, la grâce prévenante de Dieu est agissante pour lui permettre de s'ouvrir<sup>10</sup>. Nous verrons par la suite, comment inversement l'exercice des vertus humaines peut favoriser le développement de la vie spirituelle.

## II. L'ACCUEIL DE LA GRACE ET DE LA SANCTIFICATION

« Que se fortifie en vous l'homme intérieur (l'intérieur humain) » (Ép 3, 17). Comme nous l'avons vu, **l'homme mûr est un homme intériorisé.** Cela exige non seulement une prise de conscience du primat de la vie intérieure, mais aussi tout un travail de purification et de désencombrement. On peut rester toute sa vie à la superficie de soi enfermé dans son mental et ses émotions. Nous avons essayé de décrire ce travail de purification comme étant essentiellement une question d'humilité, de foi, d'espérance et de détachement. Il s'agit de devenir **un humble et pauvre serviteur de la grâce.** Se faire vase avant que de devenir canal. Nous avons vu aussi la nécessité d'exercer la foi et l'espérance dans la prière pour purifier et aussi élargir notre vase intérieur. **Cet approfondissement de notre réceptivité signifie une descente dans la passivité** au sens d'un « se laisser toucher, se laisser attirer, se laisser envahir ». **L'homme est passif avant d'être actif**<sup>11</sup>. Cette passivité réceptive constitue

---

<sup>10</sup> On peut grandir dans l'humilité de cœur et une attitude de confiance sans être encore dans la foi et l'espérance. Dieu prépare le terrain de notre cœur dans le secret par la puissance de son Esprit : « Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et adjuvante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne "à tous la douce joie de consentir et de croire à la vérité." » (*Dei verbum*, 5).

<sup>11</sup> Comme l'explique Benoît XVI : « Devenir chrétien n'est pas quelque chose qui dépend de ma décision : « Maintenant, je me fais chrétien ». Naturellement, ma décision est nécessaire, mais c'est surtout une action de Dieu avec moi : ce n'est pas moi qui me fais chrétien, je suis appelé par Dieu, pris en main par Dieu et ainsi, en disant « oui » à cette action de Dieu, je deviens chrétien. **Devenir chrétien, dans un certain sens, est passif** : je ne me fais pas chrétien, mais Dieu me fait devenir l'un de ses hommes, Dieu me prend en main et réalise ma vie dans une nouvelle dimension. De même que je ne me fais pas vivre, mais que la vie m'a été donnée ; je ne suis pas né parce que je me suis fait homme, mais je suis né parce que l'être humain m'est donné. Ainsi, **être chrétien m'est donné, c'est un passif pour moi, qui devient un actif dans notre vie, dans ma vie.** Et ce fait du passif, de ne pas

la plus haute activité de l'homme, celle du consentement libre à l'Amour divin venant frapper à la porte de notre cœur. À partir de là, c'est-à-dire dans la mesure où nous nous laissons aimer de l'amour pur et gratuit de Dieu, nous devenons capables d'aimer en retour, de nous ouvrir au don de la charité divine. Nous comprenons mieux ici pourquoi **l'amour véritable commence par un humble désir d'aimer**. Pour nous qui ne sommes pas source, aimer signifie d'abord désirer aimer.

Cela dit, pour bien cerner la manière dont nous devons coopérer à l'œuvre de la grâce dans notre croissance humaine et spirituelle, il nous faut comprendre que **l'exercice de notre liberté ne se limite pas à ce travail d'ouverture à la grâce, au don de la charité divine**. Nous sommes appelés aussi à laisser cette grâce croître et fructifier par un travail de sanctification par notre vie, par les actions concrètes que nous posons. Plus précisément nous verrons comment le travail spirituel pour ouvrir et élargir le vase de notre cœur n'est pas séparable de l'exercice de notre « liberté d'efficacité »<sup>12</sup> c'est-à-dire de notre manière d'agir concrètement. **La liberté de se laisser faire et la liberté de faire ont besoin l'une de l'autre** comme nous allons essayer de le préciser en reprenant la distinction traditionnelle entre le travail sur la main et celui sur le cœur.

### 1. Unir le travail sur la main et celui sur le cœur

**L'Écriture distingue le travail sur les mains et celui sur le cœur**<sup>13</sup> tout en les gardant unis comme on peut le voir en saint Jacques : « **Nettoyez vos mains**, pécheurs ; **purifiez vos cœurs**, âmes doubles » (Jc 4, 8). L'action humaine, en tant qu'elle est libre, est à la fois **intérieure et extérieure**. Elle n'engage jamais que le corps et le psychisme. Remarquons que le nettoyage des mains vient en premier : il y a une priorité logique du travail sur le cœur, mais une priorité chronologique du travail sur les mains. Les péchés extérieurs apparaissent en premier. De même dans l'histoire du salut, Dieu a commencé par donner la loi réformant la main et ensuite seulement celle réformant le cœur c'est-à-dire **la Loi évangélique** telle qu'elle apparaît notamment dans le Sermon sur la montagne<sup>14</sup>. En réalité les dispositions de notre

---

se faire soi-même chrétien, mais d'être faits chrétien par Dieu, implique déjà un peu le mystère de la Croix : ce n'est qu'en mourant à mon égoïsme, en sortant de moi-même, que je peux être chrétien. » (*Lectio divina* sur le sacrement du baptême, le 11 juin 2012 à l'occasion de l'inauguration du congrès ecclésial du diocèse de Rome)

<sup>12</sup> Comme nous l'avons déjà remarqué, on peut distinguer une « liberté d'efficacité » à poser telle action concrète ou non d'une « liberté de consentement », de dire oui ou non à un amour qui s'offre.

<sup>13</sup> Cette distinction entre la main et le cœur rejoint la distinction opérée par la théologie morale entre « **actes extérieurs** » et « **actes intérieurs** » (cf. S. Thomas d'Aquin, ST I, II, q. 18-20) correspondant à celle de l'« extérieur de la coupe » et l'« intérieur de la coupe ».

<sup>14</sup> L'acte intérieur et l'acte extérieur constituent les deux parties essentielles de l'acte humain. Le primat de l'intérieur sur l'extérieur fait dire à saint Thomas d'Aquin : « Quand la Loi nouvelle réprime les dérèglements du cœur, elle réprime à coup sûr ceux de la main, car **ceux-ci sont les effets des mouvements intérieurs** » (ST I-II, q. 108, a.1, sol.3). Pinckaers souligne dans son commentaire : « ... il (le Sermon sur la montagne) nous introduit par son enseignement au niveau des actes intérieurs, du « cœur » au sens évangélique, là où s'exercent précisément la foi et la charité sous l'impulsion de l'Esprit Saint. Nous aurons donc une interprétation du Sermon sur la montagne qui **donne la primauté aux actes intérieurs**, soit à l'intériorité dynamique qui est à la racine des actions humaines, et plus précisément une interprétation qui voit dans le Sermon une doctrine sur les principales vertus évangéliques ». (Note 18 de la Q. 108 de la I-II dans l'édition du Cerf). C'est ainsi que l'on peut

cœur dépendent aussi de nos actes concrets en vertu de « **la corrélation mystérieuse de l'intérieur avec l'extérieur** »<sup>15</sup>. Ce qui vient du cœur rejaillit sur le cœur et c'est ainsi que nous nous édifions nous-mêmes par nos actes concrets. Un des secrets de la croissance est de savoir jouer sur cette corrélation : **savoir travailler sur l'intérieur en sachant poser les actes concrets** susceptibles d'influer sur les dispositions de notre cœur comme l'Église nous y invite dans sa tradition pénitentielle. Ainsi pour assurer notre croissance humaine et spirituelle, il ne faut pas négliger les petits efforts de changement de comportement dans la vie quotidienne. Il nous faut croire à **la conversion du cœur par le changement de vie** tout en gardant conscience du primat de la vie intérieure. **Tout dépend dans quel esprit on vit ce changement de vie**. Si c'est pour présenter des apparences de justes ou si c'est en mendiant de l'amour véritable, pour laisser la vie divine se développer en nous<sup>16</sup>. À ce moment-là c'est toute notre vie concrète qui devient le lieu d'un travail de croissance. Rien de perdu pour l'amour.

## 2. Distinguer l'accueil de la grâce et l'achèvement de notre sanctification

Mais notre coopération à l'œuvre de la grâce en nous ne s'arrête pas là. Nous sommes appelés aussi à nous sanctifier par les actes concrets que nous pouvons poser. Comme l'a clairement montré le Concile : « Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par la même, réellement saints. **Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie**<sup>17</sup>. C'est l'apôtre qui les avertit de vivre "comme il convient à des saints" (Ép 5, 3), de revêtir "comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, des sentiments de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité" (Col 3, 12), portant les fruits de l'Esprit pour leur sanctification (cf. Ga 5, 22 ; Rm 6, 22). Cependant

---

définir **une loi proprement évangélique** : « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. Mt 15, 18-19), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus. » (CEC 1968).

<sup>15</sup> Pour reprendre une expression de Benoît XVI dans son homélie du 2.09.2012 avec ses anciens élèves à Castel Gandolfo à propos de l'Évangile de saint Marc 7, 1...23.

<sup>16</sup> « Nos efforts de charité sont toujours à purifier. » (Gwenaëlle).

<sup>17</sup> Telle est la doctrine traditionnelle de l'Église sur le mérite : « Le mérite de l'homme auprès de Dieu dans la vie chrétienne provient de ce que *Dieu a librement disposé d'associer l'homme à l'œuvre de sa grâce. L'action paternelle de Dieu est première par son impulsion, et le libre agir de l'homme est second en sa collaboration*, de sorte que les mérites des œuvres bonnes doivent être attribués à la grâce de Dieu d'abord, au fidèle ensuite. Le mérite de l'homme revient, d'ailleurs, lui-même à Dieu, car ses bonnes actions procèdent dans le Christ, des prévenances et des secours de l'Esprit Saint. » (CEC 2008). « L'initiative appartenant à Dieu dans l'ordre de la grâce, *personne ne peut mériter la grâce première*, à l'origine de la conversion, du pardon et de la justification. Sous la motion de l'Esprit Saint et de la charité, *nous pouvons ensuite mériter* pour nous-mêmes et pour autrui les grâces utiles pour notre sanctification, pour la croissance de la grâce et de la charité, comme pour l'obtention de la vie éternelle. Les biens temporels eux-mêmes, comme la santé, l'amitié, peuvent être mérités suivant la sagesse de Dieu. Ces grâces et ces biens sont l'objet de la prière chrétienne. Celle-ci pourvoit à notre besoin de la grâce pour les actions méritoires. » (CEC 2010).

comme nous nous rendons tous fautifs en bien des points (cf. Jc 3, 2), nous avons constamment besoin de la miséricorde de Dieu et nous devons tous les jours dire dans notre prière : “Pardonne-nous nos offenses” (Mt 6, 12) »<sup>18</sup>. La justification par la foi n’est pas à considérer comme faite une fois pour toute. **Nous avons besoin d’être constamment sauvés par la foi, par l’ouverture de notre cœur à l’amour miséricordieux et immérité de Dieu** comme le montre la parabole du publicain et du pharisien. Et en même temps nous devons nous sanctifier nous-mêmes en menant une vie digne de la grâce que Dieu nous a donnée. Il faut des outres neuves pour conserver le vin nouveau. C’est pourquoi « il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l’Homme nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. » (Ép 4, 22-24). C’est ainsi que la grâce pourra grandir et fructifier en nous. Cela signifie tout un engagement de notre liberté de faire ou de ne pas faire au sens où « la liberté est le pouvoir d’agir ou de ne pas agir et de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. » (CEC 1744). **L’homme est sauvé par la foi et par les actes concrets** qu’il pose pour se sanctifier. Ainsi d’une part, chacun doit s’en remettre à l’amour immérité de Dieu pour lui dans une attitude de réceptivité et d’autre part, **chacun doit travailler à changer de vie, à revêtir un comportement nouveau** pour ne pas faire obstacle à l’action de la grâce, ne pas contrister l’Esprit Saint mais au contraire grandir dans la charité comme nous allons le préciser en nous servant de l’image du bon grain.

### 3. La charité comme un bon grain à faire croître et fructifier

Pour préciser la manière dont nous devons coopérer à la croissance et la fructification de la charité divine en nous, il est bon ici de reprendre l’image utilisée par le Concile Vatican II, celle du bon grain : « “Dieu est charité et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui” (cf. 1 Jn 4, 16). Sa charité, Dieu l’a répandue dans nos cœurs par l’Esprit Saint qui nous a été donné (cf. Rm 5, 5). La charité qui nous fait aimer Dieu par-dessus tout et le prochain à cause de lui est par conséquent le don premier et le plus nécessaire. Mais **pour que la charité, comme un bon grain, croisse dans l’âme et fructifie**, chaque fidèle doit s’ouvrir volontiers à la Parole de Dieu et, avec l’aide de sa grâce, mettre en œuvre sa volonté, participer fréquemment aux sacrements, surtout à l’Eucharistie, et aux actions sacrées, s’appliquer avec persévérance à la prière, à l’abnégation de soi-même, au service actif de ses frères et à l’exercice de toutes les vertus. La charité, en effet, étant le lien de la perfection et la plénitude de la loi (cf. Col 3, 14 ; Rm 13, 10), oriente tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin. »<sup>19</sup> L’image du bon grain complète celle du levain : la charité est réalité vivante, dynamique qu’il nous faut seconder dans son développement. **Elle n’est pas quelque chose que l’on fait, mais plutôt ce qui doit nous faire faire les choses**, le ressort intérieur de toute notre activité, la force motrice et inspiratrice de notre vie. Il nous faut apprendre à en favoriser la croissance et la fécondité. La charité divine est cette mine que

---

<sup>18</sup> *Gaudium et spes*, 40.

<sup>19</sup> *Lumen gentium*, 42.

## Le chemin de la maturation au quotidien

les dix serviteurs ont reçue chacun et ont fait plus ou moins fructifier à l'exception du mauvais serviteur (cf. Lc 19, 11-27).

### **Conclusion**

« Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu... » (Ép 4, 1). Il nous reste à voir comment nous pouvons mener une vie digne de la grâce de Dieu, une vie qui « ne contriste pas l'Esprit Saint » (cf. Ép 4, 30), mais laisse la sève vitale qu'est la charité divine monter en nous et fructifier à travers nous.